

**Sainte-Beuve écrit dans *Causeries du lundi* (IX), en 1853 : « Ce livre, avec tous ses étranges aveux, et avec l'espèce de mœurs si particulières qu'il présente, ne plaît tant que par le parfait naturel, et cet air d'extrême vérité. » Pensez-vous également que le plaisir du lecteur de *Manon Lescaut* vienne du fait qu'il puisse croire à ce qui lui est raconté ?**

**Vous répondrez à cette question en prenant appui sur *Manon Lescaut*, les textes étudiés dans le cadre du parcours associé ainsi que sur vos lectures personnelles.**

## Dissertation rédigée

*Voici un exemple de rédaction pour le sujet donné p. 46.*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le roman-mémoires est à la mode. En 1731, Prévost publie *Manon Lescaut* dans les *Mémoires d'un homme de qualité*. Renoncour se présente comme rapporteur du témoignage reçu de Des Grieux et cette stratégie a pour but de faire adhérer le lecteur au récit. En 1853, Sainte-Beuve affirme : « Ce livre, avec tous ses étranges aveux, et avec l'espèce de mœurs si particulières qu'il présente, ne plaît tant que par le parfait naturel, et cet air d'extrême vérité. » Le critique oppose ce qui pourrait ne pas plaire au lecteur dans *Manon Lescaut* et ce qui fait malgré tout le succès de l'œuvre. Il souligne un double paradoxe : malgré le caractère condamnable et invraisemblable du récit, le lecteur est séduit et y croit. On peut donc se demander si c'est bien parce qu'il peut croire à une histoire invraisemblable et penser les héros innocents malgré leur immoralité que le lecteur est séduit par *Manon Lescaut*. Pour répondre à cette question, nous montrerons que Prévost veut nous faire croire à ce qui est raconté pour nous y intéresser, puis qu'il compense l'invraisemblance et l'immoralité par le « naturel » des héros, et enfin qu'il cherche à créer un « air de vérité », un trompe-l'œil.

*Manon Lescaut* est, selon Sainte-Beuve, un roman à l'« air d'extrême vérité ». D'emblée, Prévost veut en effet nous faire croire à ce qui est raconté pour nous y intéresser. Pour ce faire, il a recours à différentes stratégies narratives et littéraires. Il fait le choix du genre des pseudo-mémoires, dans lequel il insère un témoignage. La dimension réaliste du roman participe également à ce que le lecteur puisse croire à l'aventure.

Prévost fait le choix, pour son roman, du genre des pseudo-mémoires. Il ne se présente pas comme l'auteur du roman. C'est en effet Renoncour, l'homme de qualité, qui est censé l'être. Il explique dans l'avis au lecteur ne pas avoir intégré l'histoire de Des Grieux dans ses mémoires pour ne pas être trop long. Il rapporte dans ce livre l'histoire que lui a racontée le jeune homme. Tout est présenté comme vrai : « Je dois avertir ici le lecteur que j'écrivis son histoire presque aussitôt après l'avoir entendue, et qu'on peut s'assurer, par conséquent, que rien n'est plus exact et plus fidèle que cette narration. Je dis fidèle jusque dans la relation des réflexions et des sentiments que le jeune aventurier exprimait de la meilleure grâce du monde. Voici donc son récit, auquel je ne mêlerai, jusqu'à la fin, rien qui ne soit de lui. » Lors de sa seconde rencontre avec Des Grieux, celui-ci se confie à Renoncour, qui ne sert que d'intermédiaire entre le héros et le lecteur.

Le roman se présente donc comme le témoignage de Des Grieux. Lorsque le premier narrateur passe le relais au narrateur second, un récit enchâssé s'insère dans le récit-cadre. Le premier « je » (Renoncour) laisse place au second (Des Grieux) et devient l'interlocuteur, ou plutôt, l'auditeur de l'aventure racontée. Le chevalier, lui, devient alors à la fois narrateur et personnage : « Je veux vous apprendre, non seulement mes malheurs et mes peines, mais

encore mes désordres et mes plus honteuses faiblesses. Je suis sûr qu'en me condamnant, vous ne pourrez pas vous empêcher de me plaindre. », l'ensemble étant ainsi présenté comme un témoignage et donc comme une histoire vraie, susceptible d'être crue et de susciter l'émotion, une curiosité bienveillante et compatissante.

À côté de la stratégie narrative, Prévost fait attention à donner une dimension réaliste à son roman afin que le lecteur puisse croire à ce qui est raconté. Il ancre l'aventure dans un cadre spatio-temporel assez précis et donne un certain nombre de détails concrets, notamment en ce qui concerne les sommes d'argent gagnées ou perdues. Les noms des personnages secondaires sont souvent réduits à des initiales pour donner l'impression qu'il s'agit de vraies personnes dont on ne peut pas dévoiler les noms complets. On retrouve ces différents procédés dans le passage du rendez-vous manqué à la Comédie : « Elle m'assurait néanmoins qu'elle ne m'oubliait pas dans cette nouvelle splendeur ; mais que, n'ayant pu faire consentir G... M... à la mener ce soir à la Comédie, elle remettait à un autre jour le plaisir de me voir ; et que, pour me consoler un peu de la peine qu'elle prévoyait que cette nouvelle pouvait me causer, elle avait trouvé le moyen de me procurer une des plus jolies filles de Paris, qui serait la porteuse de son billet ». Le vieillard qui vole Manon à des Grieux en lui offrant de l'entretenir dans le luxe n'est jamais nommé autrement que par ses initiales. Le procédé de l'illusion référentielle (la référence au réel dans la fiction) est utilisé avec la mention de la ville de Paris et du théâtre de la Comédie. Ainsi, Manon et des Grieux, personnages fictifs, ont l'air d'exister pour de vrai.

Les différents choix narratifs et littéraires de l'abbé Prévost permettent donc que le lecteur croie à l'invraisemblable.

À côté de ces choix narratifs, Prévost travaille le « naturel » des personnages pour faire passer un romanque invraisemblable et moralement condamnable.

Le romanesque est omniprésent dans *Manon Lescaut* ; c'est sans doute le ressort principal de l'œuvre. Ainsi les « étranges aveux » de Des Grieux nous semblent incroyables et invraisemblables. En effet, les « aveux » de Des Grieux peuvent sembler « étranges » dans la mesure où le chevalier se confie à un homme qu'il ne connaît pas (c'est la deuxième fois qu'il le voit quand il passe d'un « je ne peux rien vous dire » à « je vais tout vous dire »), mais en qui il a juste confiance parce qu'il l'a aidé en lui donnant de l'argent et en se montrant bienveillant à son égard. D'autre part, ce qu'il raconte peut sembler invraisemblable vu les rebondissements et revirements incessants de situation. Quelle foi accorder dès lors à cette parole incroyable ? Par exemple, comment comprendre le coup de théâtre que représente l'apparition de Manon à Saint-Sulpice, et surtout le fait que Des Grieux retombe aussi vite dans les filets de son bourreau : « Quel passage, en effet, de la situation tranquille où j'avais été, aux mouvements tumultueux que je sentais renaître ! J'en étais épouvanté. Je frémissais, comme il arrive lorsqu'on se trouve la nuit dans une campagne écartée : on se croit transporté dans un nouvel ordre de choses ; on y est saisi d'une horreur secrète, dont on ne se remet qu'après avoir considéré longtemps tous les environs. » Les péripéties incessantes permettent que le lecteur soit toujours tenu en haleine, même si ce qu'on lui raconte est impossible à croire.

Par ailleurs, les actions des deux héros sont moralement condamnables : il est question de libertinage (Manon est une courtisane, une femme entretenue), de jeux d'argent (Des Grieux poussé à jouer par Lescaut), d'escroquerie (Manon convainc Des Grieux de voler G... M...) et même de crime (Des Grieux tue un portier qui l'empêche de passer alors qu'il veut aller libérer Manon de prison, et enfin il croit avoir tué Synnelet en se battant en duel contre lui). Dans « l'avis au lecteur », Des Grieux est présenté de la manière suivante : « un caractère ambigu,

un mélange de vertus et de vices, un contraste perpétuel de bons sentiments et d'actions mauvaises. » Par cette remarque, l'abbé Prévost cherche à nous indiquer que le personnage est capable de commettre des actions moralement condamnables mais il fait aussi en sorte que nous ne lui en voulions pas vraiment. Concernant Manon, les paroles qu'elle échange avec Des Grieux lors de leur rencontre laissent aussi deviner d'emblée qu'elle est loin d'être vertueuse : « C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens. » Le lecteur peut imaginer que la jeune fille n'est pas innocente et qu'elle a déjà eu des comportements peu louables.

Mais, malgré l'in vraisemblance et l'immoralité, les héros du roman semblent spontanés et sincères. Selon Sainte-Beuve, ce qui permet que le lecteur croie à ce qui lui est raconté et qui est pourtant invraisemblable, ce qui permet qu'il adhère à ce qui est dit et qui est pourtant condamnable, c'est que les personnages paraissent parfaitement « naturels ». Des Grieux en effet se montre toujours sincère dans le récit qu'il fait et dans ses actions, même lorsqu'elles sont mauvaises : par exemple, c'est son amour pour Manon qui le pousse, sans pourtant aucune volonté criminelle, à éliminer le portier qui lui barre le chemin lorsqu'il veut aller libérer Manon. Il est poussé à agir par son amour pour Manon et son récit est une plainte sincère devant son infortune. Quant à Manon, même lorsqu'elle trompe et manipule, une forme de naturel émane de sa personne, qui donne envie de lui pardonner. On peut ainsi penser au moment où elle se sert de Des Grieux pour éconduire avec une forme de sadisme le prince italien tombé amoureux d'elle. Elle ne fait pas les choses à moitié et semble suivre une sorte d'instinct.

Ainsi, le lecteur est séduit et emporté. Mais croit-il complètement à ce qu'on lui raconte ?

Comme le dit Sainte-Beuve lui-même, Prévost cherche à créer un « air de vérité », ce qui veut dire que nous sommes dans le domaine de l'illusion, des faux-semblants et du trompe-l'œil. Et effectivement, on peut remettre en question le « naturel » de Manon ainsi que, dans une certaine mesure, le réalisme et la vraisemblance de l'œuvre.

Manon est-elle si parfaitement « naturelle » ? C'est peut-être parce qu'elle est vue à travers les yeux de Des Grieux qu'elle a de quoi le sembler. En effet, si le lecteur avisé regarde de plus près, il peut se rendre compte de l'ambiguïté du personnage et de sa représentation. Il n'y a pas une figure de Manon mais de multiples figures de Manon : Manon séductrice, Manon femme entretenue, Manon libertine, Manon femme aimante, Manon repentie... Manon paraît « naturelle » mais elle est en fait une sorte d'artifice idéalisé par l'amour de Des Grieux. Il n'y a ainsi aucune vérité de Manon, simplement un « air » de « vérité », une illusion, comme tend à le souligner Jean Delannoy dans son téléfilm, lorsque, dans la scène de première rencontre entre les deux héros, ceux-ci observent leur reflet dans l'eau d'un puits. En effet, quel rapport entre la Manon qui semble éprouver du plaisir à faire du mal à celui qu'elle a auparavant tant choyé (on pense à la lettre où elle laisse Des Grieux entre les mains d'une courtisane sans aucun scrupule alors que celui-ci pense qu'il va justement la retrouver pour de bon) et celle qui meurt comme une héroïne tragique aimante et repentie ?

S'il n'y a pas de vérité de Manon, il n'y a pas non plus de « parfait naturel » des personnages secondaires, qui ne sont présents que parce qu'ils sont utiles à l'histoire, soit en tant qu'opposant soit en tant qu'adjuvant de Des Grieux et Manon, et qui n'ont donc aucune profondeur et aucune vérité psychologique. Le père de Des Grieux incarne une autorité intransigeante et il n'hésite pas à se moquer de son fils au moment où il aurait le plus besoin

de réconfort : « Ha ! ha ! ha ! s'écria-t-il en riant de toute sa force, cela est excellent ! Tu es une jolie dupe, et j'aime à te voir dans ces sentiments-là. » alors que Tiberge représente l'ami fidèle prêt à tout pour faire revenir son compagnon dans le droit chemin : « Il plaignit l'égaré où j'étais tombé. Il me félicita de ma guérison, qu'il croyait avancée ; enfin il m'exhorta à profiter de cette erreur de jeunesse pour ouvrir les yeux sur la vanité des plaisirs. » Le frère de Manon, quant à lui, est le type même du parasite maléfique : « Ce fut une prise de possession, car il s'accoutuma bientôt à nous voir avec tant de plaisir, qu'il fit sa maison de la nôtre et qu'il se rendit le maître, en quelque sorte, de tout ce qui nous appartenait. » Même le personnage de Synnelet, qui est pourtant le seul à changer de statut puisqu'il passe d'opposant à adjuvant à la fin du roman, lorsqu'il retrouve Des Grieux et le gracie après s'être battu en duel avec lui, reste dénué d'une véritable consistance ou complexité psychologique.

Des Grieux est-il lui-même si vrai ? Il est certes d'un « parfait naturel », mais plutôt dans le sens où il suit parfaitement sa nature qui est d'aimer Manon. Il suit cet instinct passionnel jusqu'au bout et se caractérise donc par un excès qui n'est pas forcément vraisemblable. Le tableau de son aventure est « d'une vérité extrême » : il est exceptionnel et donc pas si « naturel », comme le souligne la présentation qui est faite de lui dans « l'avis au lecteur » : « Je veux vous apprendre, non seulement mes malheurs et mes peines, mais encore mes désordres et mes plus honteuses faiblesses. Je suis sûr qu'en me condamnant, vous ne pourrez pas vous empêcher de me plaindre. » Des Grieux est une exception à valeur exemplaire, son cas n'est pas représentatif de ce qu'on trouve dans la réalité mais doit justement permettre d'apprendre la tempérance des sentiments et les dangers de la passion.

## Conclusion

**[Bilan]** Prévost, en utilisant le genre du roman-mémoires, cherche à nous faire croire à ce qu'il raconte et nous éprouvons du plaisir à lire un roman « à l'air d'extrême vérité ». Cet effet de vérité compense l'invraisemblance de l'aventure, de même que le « naturel » des héros excuse leur immoralité. Ainsi le lecteur accepte de croire à l'illusion le temps de la lecture, conscient pourtant que tout n'est que fiction.

**[Ouverture]** Le personnage de Manon a inspiré d'autres œuvres, comme l'opéra de Jules Massenet ou le ballet de Kenneth MacMillan, preuve que la vérité du personnage n'est pas figée.